

## Question de corpus sur les monstres

Le corpus que nous allons étudier comporte quatre documents qui se rattachent à la question de l'Homme. Il est composé d'un extrait de *L'Odyssée*, épopée d'Homère écrite au VIII<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., d'un extrait du roman de Zola intitulé *Germinal* (1885), d'un passage du témoignage de Primo Levi, *Si c'est un homme*, publié en 1947 à sa sortie du camp d'Auschwitz, et enfin d'un tableau, *Saturne dévorant un de ses fils* (1819-1823) du peintre espagnol Goya. Homère et Zola nous offrent des récits mêlés de dialogue, mettant en scène le Cyclope Polyphème et une mine du Nord de la France appelée « Le Voreux », alors que Primo Levi et Goya brossent des portraits en action d'un nain du nom d'Elias Lindzin et du Titan Saturne. Nous étudierons comment chacun de ces documents présente le « monstre ».

Tout d'abord, ces quatre documents nous présentent la vision de monstres repoussants. En effet, les personnages sont caractérisés par une monstruosité physique comme par exemple le cyclope dans *L'Odyssée* (« notre cher cœur fut épouvanté au son de la voix du monstre et à sa vue » l.11), ou encore la laideur de Saturne avec son corps difforme et ses yeux exorbités. De plus, ces œuvres dégagent quelque chose d'obscur : que ce soit au sens littéral comme dans la « peinture noire » de Goya, « l'ancre » de Polyphème, ou dans « les ténèbres » de la mine, comparée à une descente aux enfers, ou bien au sens figuré dans *Si c'est un homme* où Elias est comparé à un « être incompréhensible et extra-humain », donc obscur. D'ailleurs, les personnages sont associés à l'idée de cruauté, qui est montrée grâce aux champs lexicaux de la dévoration (« le puits avalait des hommes » chez Zola, le cyclope « dévora [les compagnons d'Ulysse] comme un lion des montagnes », Elias « est capable d'avaler 6, 8, 10 litres de soupe sans vomir »), de la férocité, et de la violence présents dans chaque texte (« il en saisit deux et les écrasa contre terre » dans l'épopée, le sang qui dégouline du corps du fils de Saturne...).

Cependant, cette vision repoussante laisse place à une vision moins péjorative du monstre qui peut aussi fasciner. Dans *L'Odyssée*, il est question d'un géant aux proportions hors normes tiré de la mythologie : le cyclope Polyphème, fils de Poséidon et créature gigantesque. Dans le tableau de Goya, il s'agit de Saturne, roi des Titans, qui dévore progressivement ses fils afin de détourner la prophétie qui dit qu'il sera détrôné par sa progéniture. Elias, est lui aussi comparé au héros de la mythologie « Hercule », qui réalisa les Douze Travaux. La mine surnommée le « Voreux » fait référence à l'image populaire de l'ogre. Chacun est alors décrit grâce à des hyperboles qui montrent leur puissance physique (« le crâne [d'Elias] est massif, on le dirait de métal ou de pierre » l.6-7 ; le nain est ainsi présenté comme : l.39 « indestructible »), ou leur côté insatiable : la mine est dotée « [de] boyaux géants capables de digérer un peuple » l.22. Ainsi, ces créatures peuplent l'imaginaire collectif et exercent leur magie sur les auteurs et les lecteurs.

Enfin, ces quatre documents présentent différents types de monstres. Trois de ces quatre textes décrivent des monstres non-humains : le cyclope, la mine et Saturne. Tandis que Primo Lévi nous décrit dans son récit un monstre humain fabriqué par l'homme lui-même. Elias est déshumanisé et animalisé ; il devient « un singe » l.15, ou encore « un animal sauvage » l.28. Dans les trois autres documents, on relève une personnification du monstre ou de la machine qui prennent le pouvoir sur l'homme. Le monstre permet ainsi à Homère de mener une réflexion sur la notion de civilisation et de barbarie, à Zola de dénoncer l'exploitation des ouvriers et les conséquences de l'industrialisation, et à Primo Levi de dénoncer le système nazi puisqu'Elias est présenté comme « un pur produit du camp » (l.34-35). Le tableau de Goya, enfin, peut se lire comme une mise en scène de certaines grandes questions humaines, intemporelles, comme nous en offrent les mythes, le conflit des générations par exemple.

Pour conclure, les documents du corpus, à travers leur nature différente (épopée, roman, témoignage ou tableau), attestent de la fascination exercée par le monstre et de la richesse de ses significations, invitant le lecteur à la réflexion.